Toutain, Jules: Recherche des antiquités dans le nord de l'Afrique: Conseils aux archéologues et aux voyageurs
Paris, 1890 Seite 80

cimens à la page 78 (fig. 33 et 34). La plupart de ces stèles portent pour tout ornement trois cippes de grandeur inégale, qui doivent symboliser la triade divine. L'une d'entre elles, plus compliquée, représente une portion de façade d'un édifice. Deux colonnes supportent un entablement très riche, qui est formé du disque solaire aux ailes éployées, surmonté d'une rangée d'uræus. Ces colonnes, dont le fût sort d'un bouquet de feuilles d'acanthe, se terminent par un buste de femme, coiffée à l'égyptienne et supportant dans ses bras le disque et le croissant lunaires. Sur sa tête est un globe, serré entre deux cornes. Nous en donnons la reproduction à la figure 35.

Fig. 36.

On retrouve le même motif à Carthage, sur une colonne que nous a conservée un fragment de stèle (fig. 36); seulement la colonne, renflée au milieu, se termine par un chapiteau qui est surmonté non plus du buste, comme à Hadrumète, mais d'une tête de femme, reliée au chapiteau par un croissant.

L'ornementation des stèles de Carthage est en général plus simple. L'architecture qu'elles nous font connaître est une architecture grecque, mélangée d'éléments orientaux. L'inscription est le plus souvent surmontée d'ornements rectilignes, simulant l'entablement; parfois, ce couronnement est supporté par deux colonnes, ou deux demi-colonnes qui forment les côtés de la stèle. Quelques-uns de ces ex-voto affectent même la forme d'un petit édicule, avec un fronton et des acrotères, pouvant nous donner une idée du temple carthaginois (fig. 37).

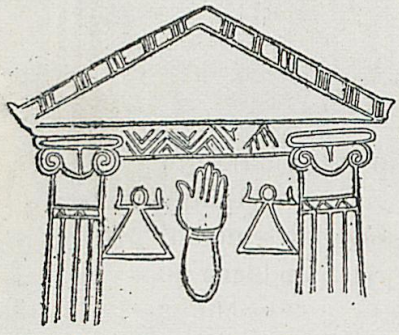

Fig. 37. — Ornements d'une stèle de Carthage.

Sur une stèle d'un caractère très différent des autres et qui présente aussi une formule différente (fig. 38), les colonnes sont d'un style dorique très pur. Sauf cette exception, les chapiteaux sont toujours de style ionique, et présentent deux volutes réunies par un canal dont la courbure est très accentuée (fig. 37 et 39) et surmontées d'un abaque. Parfois, le vide formé par la jonction du chapiteau et de la colonne, du côté intérieur, est rempli par une petite palmette ou une fleur de lotus.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/afrique1890/0088